

pieuse église, que le Curé, le R. M. Le Pailleur, avait généreusement mise à leur disposition. Parmi les décorations, une banderole traversant le chœur, portait cette inscription : *Bienvenue aux fils de S. François*. Après le chant solennel des vêpres du jour, le R. P. Bernard, franciscain, fit le sermon. Avec cette éloquence qui le rend si sympathique à son auditoire, le savant prédicateur fit ressortir les beautés du Nom de Jésus. Il démontra comment ce Nom auguste est en même temps une lumière, une nourriture et un remède. Avec S. Bernard (1), il s'écria : "Quand vous m'écrivez, votre récit n'a pour moi nulle saveur, si je n'y lis le Nom de Jésus. Lorsque vous disputez ou conférez avec moi, la conteste n'a pour moi aucun intérêt, si je n'y entends résonner le Nom de Jésus. Jésus est un miel à ma bouche, une mélodie à mon oreille, une jubilation à mon cœur."

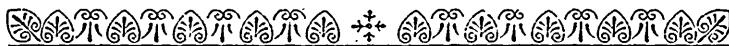
Après quelques paroles de remerciement et d'édification de la part du R. P. Fulcran, directeur de la fraternité et du R. M. Le Pailleur, les Tertiaires se séparèrent, portant gravé dans leur cœur le Nom sacré et aimé de Jésus, *Nom au-dessus de tout nom, le seul par lequel nous puissions être sauvés*.

UN TERTIAIRE.



UN TERTIAIRE DU XIX^{ME} SIÈCLE

JEAN-BAPTISTE LAROUDIE.



LE RELIGIEUX

Nous avons déjà parlé de sa chasteté, de sa pauvreté, de son esprit de détachement qui le portait à économiser sur ce qui lui était nécessaire pour le donner aux pauvres ou aux œuvres, de son dévouement au Saint Siège, de son horreur des plaisirs mondains ; il nous reste à donner une idée de sa sobriété.

(1) *Sermon sur les Cantiques.*